



Confucius ou la science des princes

Confucius

Confucius ou la science des princes

Traduit par François Bernier (1687).

Introduction et notes de Sylvie Taussig. Note sinologique de Thierry Meynard.

Éditions du Félin, 2015, 389 pages, 25 €.

Visuel indisponible

Après s'être intéressée, entre autre, à l'œuvre de Pierre Gassendi dont François Bernier fut un disciple, Sylvie Taussig donne ici accès à la première traduction en français des écrits de Confucius. Cette traduction vient sans doute d'une correspondance entretenue entre Bernier et Mme de la Sablière et fut inachevée du fait de la mort de ce dernier. Le souci d'exhaustivité rend parfois le style de Mme Taussig un peu alambiqué, dans son introduction. Cependant, celle-ci permet de se faire une bonne idée du contexte de l'ouvrage. En cette fin du XVII^e siècle, tout ce qui touche à la Chine suscitait de la curiosité en France (en 1685, six jésuites français furent envoyés en Chine par Louis XIV et en 1687 deux ouvrages paraissent sur Confucius). Que ce soit dans les domaines de la politique, de la morale ou de l'herméneutique, la Chine cristallise alors plusieurs débats européens. L'introduction de Taussig permet aussi de mettre en perspective le travail de Bernier avec le *Confucius sinarum philosophum* (CSP), traduction par les jésuites des « quatre livres », ouvrages classiques d'une importance majeure dans l'histoire de la pensée chinoise. Bien que pour l'essentiel Bernier s'inscrive dans l'interprétation humaniste des jésuites du Confucianisme, il est important de noter que, par rapport au CSP qui comporte nombre d'explications des ouvrages traduits, « *Bernier simplifie radicalement l'apport herméneutique jésuite : il coupe tous les commentaires* ». Parmi la dizaine de versions françaises du CSP, cette traduction a l'avantage d'être à la fois, presque complète et unifiée, relativement fidèle aux originaux, d'être un texte littéraire et de mettre en avant la visée politique du confucianisme. L'ouvrage éclaire aussi la manière dont les Européens du XVII^e siècle sont rentrés en contact avec la Chine.